

Pêcheurs d'Asie

Jean-François Mutzig





Pêcheurs d'Asie

Ils sont visibles de la grève par leurs voiles déployées, myriade de petites embarcations, frêles esquifs au gré du vent. Les pêcheurs des villages de la côte sortent en mer tous les jours pour assurer la pitance familiale. Courbés à la tâche, ils tirent de la plage leurs filets au butin incertain.

A terre, toute la famille est mobilisée pour trier le poisson et le conditionner pour la vente locale.

D'autres jettent l'épervier dans les lacs ou les rivières. Un travail harassant de régularité, parfois acrobatique lorsqu'ils doivent traverser, sur des câbles suspendus, les puissantes chutes de khone Phapheng au Laos. C'est dans la violence de ces torrents que s'est réfugiée l'espèce très menacée des poissons-chats géants du Mékong, le plus gros poisson d'eau douce du monde.

La pêche, activité ancestrale, alimente une grande partie de la population pauvre de l'Asie. Pour exemple, le bassin déversant du Mékong nourrit 65 millions de personnes. Cette pêche de subsistance se pratique encore avec des techniques d'un autre siècle, la pirogue et sa rame caractéristique, le petit filet, l'épervier. Seules les embarcations des lacs bénéficient du progrès du moteur diesel, au bruit préjudiciable à l'environnement.

Le Tonlé Sap, plus grande retenue d'eau douce d'Asie du Sud-est, fournit à lui seul 60% de l'apport en protéines à la population du Cambodge. Par l'originalité de son système hydrologique il constitue le milieu idéal de reproduction des nombreux poissons qui le peuplent. La construction des grands barrages sur le Mékong, où il se déverse, risque à terme de perturber la remontée du fleuve des espèces qui vont frayer jusqu'au Yunnan.



Et c'est au pied d'un barrage de Don Sahong, que survivent, paradoxe notoire, les derniers individus de l'espèce des dauphins Irrawaddy du Laos.

Un joyau classé par l'Unesco

Le lac Inlé, un des grands lacs du Myanmar, est un joyau. Son classement par l'Unesco en Réserve de biosphère révèle son importance écologique. C'est aussi le potager du pays. Il subit les effets néfastes de son succès.

Ses rives occupées par des habitation sur pilotis se voient peuplées par une population de plus en plus importante. L'agriculture, l'infrastructure touristique, la déforestation perturbent son écosystème, entraînant la raréfaction du poisson.

Les pêcheurs Intha en font déjà l'amer constat.

L'Asie a besoin des retombées financières qu'apporte le tourisme. L'énergie hydroélectrique est nécessaire à son développement. A quel prix se fera t-il ?

Ce continent, pris dans la course à la mondialisation a recours à tous les moyens en sa possession pour s'assurer une place. La pêche en mer participe à cet effort en rapportant sa part de devises aux nations jouissant de côtes. Des moyens considérables y sont consacrés. Ces pays investissent dans des flottes de chalutiers modernes comme on peut en rencontrer dans les ports du Kerala.

Par l'énormité des opérations mises en route, la pêche prend une dimension industrielle. Elle alimente et fait vivre tout un pan de l'économie des pays. Il ne s'agit plus de prélever dans les océans le nécessaire à la survie mais de ramener la plus grande quantité de marchandise pour le marché international.



Le spectre de la surpêche se précise

Les fonds sont raclés de manière intensive, détruisant au passage les milieux de reproduction. D'énormes chaluts rapportent indistinctement les poissons petits ou gros pour les entasser sur les quais. Les espèces protégées ne sont pas épargnées. Des requins, des raies se côtoient sur les étals des poissonniers.

Le spectre de la surpêche se précise et l'épuisement des ressources halieutiques ne fait plus de doute. Des spécialistes prophétisent que les océans seront vides dans trente ans. Une catastrophe écologique et une bombe alimentaire à court terme. Par des actions intentées devant les tribunaux, les petits pêcheurs indiens qui pratiquent une pêche côtière, ont réussi à repousser l'activité des chalutiers au-delà de cinq kilomètres des côtes. D'autres lois de protection de la faune aquatique ont été promulguées, mais elles sont rarement appliquées.

L'avenir n'est pas à l'optimisme. La ressource va manquer. Il suffit de regarder la quantité et la taille des poissons ramenés dans les filets sur les plages pour comprendre la dimension du problème.

Quelles conséquences pour ces petits pêcheurs si la pêche continue à ce rythme effréné en mer ou dans les lacs ? D'où tirent-ils leur nourriture dans le futur ?

L'inquiétude est légitime mais ne risque-t-elle pas d'apparaître comme une préoccupation de riches à des populations à peine sorties de la misère, en partie grâce à la pêche ?

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Le chant du poète résonne dans l'art par l'éternelle curiosité de l'homme envers ses contemporains.

La photographie, parce qu'humaniste, explore les horizons de vie de l'humanité sous toutes les latitudes. Un tel souffle porte le travail de Jean-François Mutzig. Amoureux de l'Asie, il parcourt ses territoires inlassablement pour témoigner de la vie discrète et laborieuse des pêcheurs.

Rendre visible cette population, donner en quelque sorte un espace d'existence à ces gens qui n'accèdent pas à la notoriété, loin des clichés que véhicule une imagerie à visée touristique, tel est l'intention du photographe.

Son projet l'a amené au Laos, en Thaïlande, en Inde, au Cambodge, au Myanmar, au Vietnam, au Sri Lanka. Partout, dans tous ses déplacements, il a photographié la pêche, activité économique et nourricière de première importance.

Des plages de l'océan indien, des bords du Tonlé Sap et du lac Inlé, des rives du fleuve Mekong aux backwaters du Kerala, c'est le labeur ingrat, harassant et parfois dangereux des pêcheurs qui l'intéresse. D'un œil généreux et bienveillant, il a rapporté le portrait des hommes à la tâche, mais aussi des femmes dans leurs activités indispensables.

Des images prélevées avec un grand respect, où affleurent la dignité des acteurs de ce récit.

L'histoire est belle mais l'image n'est pas pour autant complice des excès de certaines formes de pêche irresponsables. Le photographe souligne les effets néfastes d'une pratique industrielle dévastatrice pour la planète, dont on imagine les conséquences dramatiques à long terme.

L'espoir de Jean-François Mutzig de réconcilier l'homme et son environnement révèle une exigence morale qui sous-tend l'ensemble de son œuvre photographique.





Jean-François Mutzig photographe

Sa vocation commence à Lille où il est né en 1962. Il a 14 ans lorsque son oncle Didier l'initie au laboratoire de développement : mystère des secrets de manipulations dans l'obscurité, magie de l'apparition de l'image, moment incomparable où l'artiste se fait artisan, travaille de ses mains à souligner une forme ou à modeler le moelleux d'un noir sur le papier sensible. Le goût de ce travail ne le quittera plus, même lorsqu'il passera naturellement à la photographie numérique.

Placé sous de tels auspices, il entre apprendre le métier à l'école de Photographie de Lille en 1980, formation suivie de trois années d'activité en laboratoire professionnel de développement noir et blanc. En 1984, il va à la lumière et s'installe à Manosque, dans les Alpes de Haute-Provence. Depuis 1990, Jean-François Mutzig mène de front une activité de journaliste dans la presse régionale et un travail de reporter free-lance qui l'amène à publier ses images. En 1993, il rejoint l'agence Biosphoto, spécialisée dans les thèmes de la nature et de l'environnement, pour la diffusion de ses photographies. Jean-François Mutzig porte un regard ébloui sur sa région d'adoption. Ses photographies en magnifient les paysages et les gens qui les habitent. Son travail sur le pays des Ogres à Roussillon et à Rustrel explore les anciennes carrières au moment du départ des derniers ogriers.



Ses photographies ont fait l'objet de plusieurs livres et publications dans de nombreux magazines. Il a partagé pendant un an au gré du vent le quotidien des pilotes de la société France Montgolfières, aventure dont il a tiré matière à l'album « La Provence en ballon ». Plus récemment, le charme des jeunes touristes asiatiques s'ébattant sur le plateau de Valensole lui a inspiré l'ouvrage « Femme lavande » accompagné des textes de l'écrivain René Frégni.

En tant que reporter, Jean-François Mutzig s'intéresse à l'évolution du monde actuel et ses conséquences culturelles ou environnementales. Il pose un œil bienveillant sur l'humanité sous toutes les latitudes : les mineurs vietnamiens dans leur dur labeur, les charbonniers malgaches et leur univers, les pêcheurs italiens à l'œuvre. Le regard qu'il porte sur ce monde se situe dans la tradition de la photographie humaniste ; des images prises dans un grand respect du sujet, qui en font ressortir toute la dignité et qui mettent en avant des liens de confiance entre le photographe et la personne photographiée.

Son projet au long cours sur le thème « Des éléphants et des hommes » synthétise l'esprit de sa démarche de photographe. Depuis quatorze ans, Jean-François Mutzig sillonne l'Asie pour portraiturer l'animal dans sa relation ancestrale avec l'homme : l'éléphant prince d'un jour pendant les fêtes en son honneur mais aussi la victime des maux qui affectent les humains.

En 2015, l'exposition installée à Monaco à la Galerie des Pêcheurs est inaugurée par le Prince Albert II.

Ce travail lui a valu le Prix Spécial du Jury au prestigieux « Days Japan International Photojournalism Awards 2017 » pour son reportage sur le débardage des bois précieux au Myanmar.

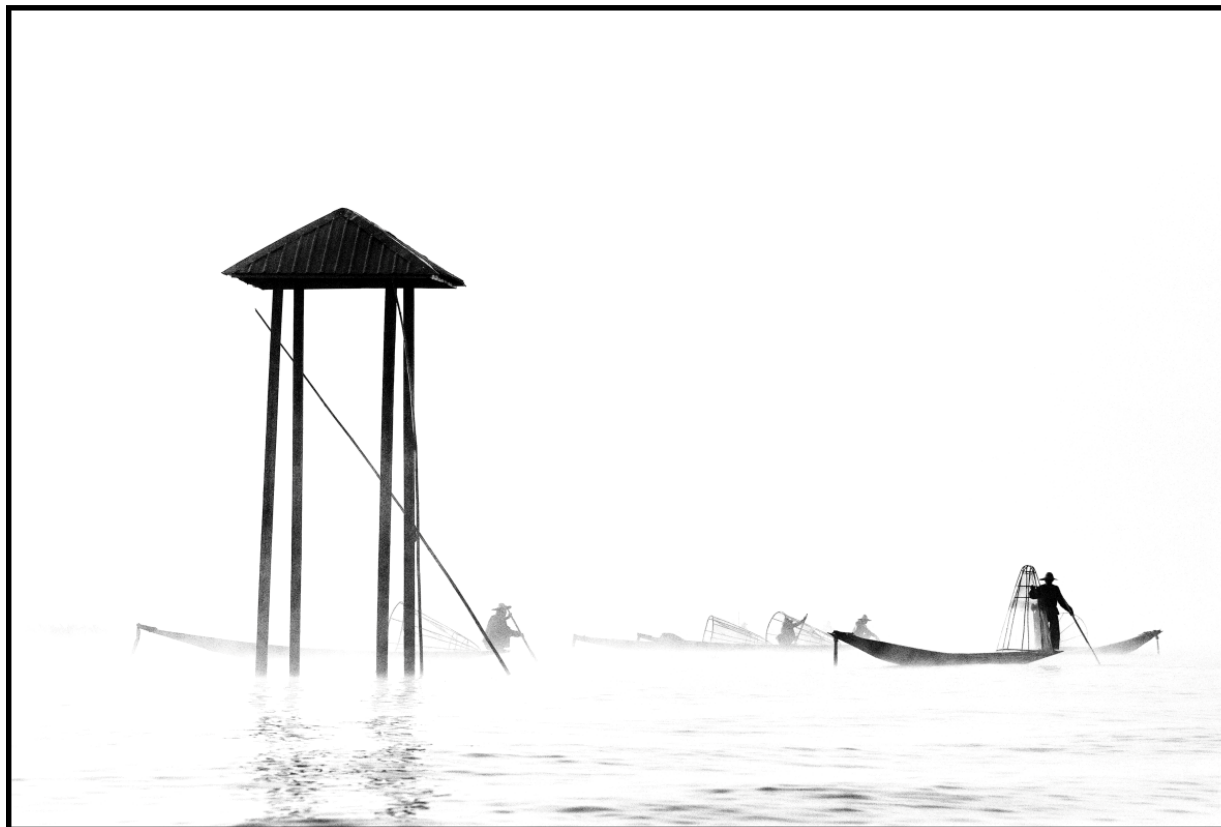
En ces moments de mondialisation effrénée et d'uniformisation des modes de vie, il va à la découverte de comportements humains authentiques. Ses images s'attachent à montrer l'homme dans son activité quotidienne et à débusquer comme des valeurs rares mais sûres, l'harmonie et la paix qu'il entretient avec ses congénères et son environnement.

Jean-François Mutzig s'est vu décerné en 2015 la médaille de Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture Fleur Pellerin.

En 2017, le livre « Des éléphants et des hommes » paru aux éditions les clichés de l'Aventure, sort des presses de l'imprimerie Escourbiac.

En mars 2018, « La Rapa Das Bestas » reçoit à Bellême, le prix du meilleur reportage de l'année et celui de la meilleure photo de l'année décernés par le jury du concours « Les meilleures photographies de l'année ».

Georges Rinaudo





Contacts

Jean-François Mutzig - Tel. : 06.70.76.20.77 - jean-francois.mutzig@wanadoo.fr

Frédéric Massé : Tel : 06 10 16 82 11 - fredpresse04@wanadoo.fr

Site internet : www.jeanfrancoismutzig.com

Les clichés de l'Aventure : www.lesclichesdelaventure.com

